



LE CORBILLON.

Je vous vends mon corbillon, qu'y met-on ? Une déposition, s'écrie J. G. Barthe, qui tremble encore de son aventure.

Je vous vends mon corbillon, qu'y met-on ? Un poltron, dit M. Desmarais qui veut bailler Barthe.

Je vous vends mon corbillon, qu'y met-on ? Une caution, que Barthe fait donner à MM. Duvernay et Desmarais.

Je vous vends mon corbillon, qu'y met-on ? UNE VOLÉE PAR SOUSCRIPTION, s'écrie mon correspondant Coterie qui veut que l'on se cotise afin de payer la dite caution en cas que ces Messieurs veuillent punir Barthe.

Je vous vends mon corbillon, qu'y met-on ? Une triste position, marmotte Son Excellence qui ne sait quels gens prendre pour former un ministère.

Je vous vends mon corbillon qu'y met-on ? Un violon, s'écrie M. Viger qui va bientôt, dit-on, aussi suspendre le sien, comme ministre seulement, car il ne saurait s'en défaire entièrement.

Je vous vends mon corbillon, qu'y met-on ? Une résignation, dit Draper, qui fin matois se retire avant qu'on lui donne sa feuille de route.

Je vous vends mon corbillon, qu'y met-on ? Un nez dit la giraffe ; Pas de rime, pas de rime : un gage ! Il donne le Vrai Canadien qu'il traduit de l'Anglais.

Je vous vends mon corbillon, qu'y met-on ? Un affidavit, dit le même. Encore un gage, il n'a rien pour le satisfaire. On veut le mettre à la porte, lorsqu'il produit un mouchoir à tabac marqué "D. B. V."

Je vous vends mon corbillon, qu'y met-on ? Une indignation, que manifeste l'Aurore contre moi.

Je vous vends mon corbillon, qu'y met-on ? Une représentation, que les jeunes Amateurs Canadiens devrais donner tous les soirs.



Pourquoi Barthe ferait-il un fameux général ? Parce qu'il sait se protéger par des positions (déposition.)

Pourquoi la giraffe m'a-t-elle envoyé un cartel ? Parce qu'elle voudrait me voir e-cartel-é.

Pourquoi n'est-elle pas plus vaillante que Barthe ? Parce qu'elle sait bien que personne ne s'abaisserait à son niveau afin de la combattre, c'est pour cela qu'elle ne tarde pas à appeler les gentilhommes.

Pourquoi l'Homme unique Daly n'a-t-il pas un cerveau à faire des coups noir ? Parce qu'il lui voit un front de couverts (découvert.)

Pourquoi Johnny Mac ôte-il son chapeau quand il suit Son Excellence ? Parce qu'il croit que cela empêchera qu'on ne le découvre.

Pourquoi M. Viger n'a-t-il pas de belles volailles ? Parce qu'on lui voit de furieux coq-lards (collets.)

Pourquoi les Anglais disent-ils que le vénérable patriarche est une vieille femme ? Parce qu'il est un granny (grand-nez.)

Pourquoi Sir Charles Metcalfe a-t-il mal à la joue ? Parce qu'il joue de malheur.

Pourquoi Barthe ressemble-t-il aux arénées ? Parce qu'il met son ennemi hors d'état d'agir, puis il l'attaque ensuite.

Pourquoi Barthe est-il mieux habillé que M. Viger ? Parce que ce n'est pas lui qui paye le tailleur, c'est l'autre.

Le vénérable ministre du jour et de l'Aurore, en diminuant le nombre des employés au bureau de ce journal, suit sa politique ordinaire : l'économie. Par l'économie il épargne à la province le salaire de sept conseillers, et par ce même moyen il veut en faire autant à sa bourse. Incomparable M. Viger, va !

Les dîners, les assemblées et les tournées politiques du parti Viger ont positivement touché à leur fin. Si elles n'étaient point discontinuées on ne verrait pas M. Viger faire mettre Saint-Mort sérieusement à l'ouvrage. M. Viger travaille au dedans maintenant qu'il a travaillé au dehors ; il paraît donc que son imprimeur lui est de service partout.

Le vaillant chevalier de la Ruelle St. Amable, en répondant "Eh bien !" à chaque question que lui faisait M. Desmarais, a donné un nouveau synonyme au monosyllabe "oui". Petits enfants de l'école dites "eh bien !" pour "oui" à l'avenir et que vous le teniez du rédacteur de l'Aurore.

On dit que G. H. Cherrier s'est introduit furtivement à la première représentation des jeunes Amateurs Canadiens. La chose est très possible vu que les bruits courent que M. Viger a arrêté les "subsidés." La passion pour le drame qui dévore le malheureux G. H. peut bien lui faire donner dans des inconséquences : qu'il passe à mon bureau, et je lui ferai don de trente sous, car il se serait dommagé de voir les Amateurs jiffés de leur dû. Cependant avant de venir, G. H. demandez donc si l'on ne vous chargerait pas double prix... vous savez, vous et votre nez font deux.

Le Gouverneur est fameux garçon dans la vie privée ! Il paraît qu'il fit don des prix distribués aux élèves du collège de Montréal. Et des Frères de la Doctrine Chrétienne ! Ma foi je serais charmé de voir Son Excellence finir ses jours au milieu de nous... comme citoyen s'entend !

L'Aurore de Mardi nous annonce qu'elle a une agence à New-York, depuis elle en a établi une à Pékin dont s'est chargé le mandarin HUM-BUG, une dans le Ramishatka chez le natif O-O-O-OUE, et enfin une chez les Patagons dont s'est chargé PETITOM.

M. G. H. Cherrier me prie de vouloir bien avertir le public qu'il n'est pas une giraffe. Pour satisfaire ceux qui s'en douteraient, il est prêt à se soumettre à leur inspection.

Barthe nous apprend très naïvement que les idées de son correspondant un bon Canadien, sont les siennes à lui J. G. Barthe ! cela n'est pas une nouvelle ; il y a longtemps que nous savons qu'il pense de même que ses correspondants, car comment pourrait-il faire autrement quand il est lui-même le correspondant qu'il loue !

CHAPELEAU ET LAMOTHE.
RELIEURS.

RUE STE. THERESE, vis-à-vis les imprimeries de MM. J. Starke et Cie. et du Canada Gazette.
Montreal, 10 Mai, 1844.

CONDITIONS DU
CHARIVARI CANADIEN.

Ce Journal se publie deux fois par semaine, le Mardi et Vendredi matin, à raison de deux sous la feuille, ou 15 sous par mois pour la ville, et 2s 6d pour quatre mois pour la campagne, payables d'avance.

Imprimé et publié par A. FORTIER,
Rue des Commissaires, No. 33, près du Marché Neuf.